

François CHENG



Cueillir en passant rosées d'été pétales d'automne
frissons des grillons, laudes de l'alouette
Pénétrer l'intime de la moindre fibre
des feuilles des fleurs puis des fruits
Être humble assez pour entendre l'impénétrable
dévoiler l'indicible, épouser l'inouï
Se dépouiller tel un arbre en hiver
ouvert aux affres et aux effrois
Dressant ses branches contre le ciel étoilé
Franchissant une à une les couches de la nuit
Et venir enfin
au devant de la transparence de l'aube
Et te dire, avec l'évidence du jour : « me voici »